

Sur l'in/visibilité du traducteur dans les notes explicatives de l'édition française de *Capitães da areia* / *Capitaines des sables* de Jorge Amado: Analyse des emplois de la lexie "Nègre"

Da in/visibilidade do tradutor nas notas explicativas da edição francesa de *Capitães da areia* / *Capitaines des sables* de Jorge Amado: Análise dos empregos da lexia "Nègre"

Ruth de Oliveira¹

Résumé : Une récente polémique sur la suppression du terme *Nègre/nègre* d'une des œuvres phares d'Agatha Christie a relancé la discussion sur le statut sociolinguistique encombrant de ce mot dans le vocabulaire français. Pour argumenter et élargir le débat, cet article s'intéresse à l'emploi de cette lexie, nom et adjectif, dans les notes du traducteur de l'édition française *Capitães da areia* / *Capitaines des sables* de Jorge Amado. L'étude s'articule autour de trois axes : dans la première partie il est question du profil de l'écrivain et de son œuvre dans les milieux littéraires nationaux et internationaux, notamment en France. La deuxième partie présente le cadre théorique et sa méthodologie, à savoir la description du corpus, la relation intrinsèque entre la note du traducteur, le concept de spécificité culturelle, la modalité de l'emprunt, et les implications éthiques générées par la pratique de cette stratégie combinatoire. Dans la troisième partie, l'analyse du corpus s'appuie sur des éléments sémantiques et scénographiques fournis par les définitions diachroniques du mot, selon les dictionnaires de références et à travers la presse et les médias. La conclusion établit un dialogue interdisciplinaire avec l'ethnographie pour tenter de montrer ce qui ressort de l'in/visibilité du traducteur dans le roman d'Amado.

Mots-clés: notes du traducteur ; in/visibilité du traducteur ; posture éthique ; lexicque.

Resumo: Uma controvérsia recente sobre a remoção do termo *Nègre/nègre* de uma das obras seminais de Agatha Christie reacendeu a discussão sobre o incômodo *status* sociolinguístico dessa palavra no vocabulário francês. Para argumentar e ampliar o debate, este artigo focaliza o uso da lexie *Nègre*, substantivo e adjetivo, nas notas do tradutor da edição francesa *Capitães da areia* / *Capitaines des sables*, de Jorge Amado. O estudo gira em torno de três eixos: na primeira parte trata-se do perfil do escritor e de sua obra nos meios literários nacionais e internacionais, particularmente na França. A segunda parte apresenta o referencial teórico e a sua metodologia, nomeadamente a descrição do *corpus*, a relação intrínseca entre a nota do tradutor, o conceito de especificidade cultural, a modalidade de empréstimo e as implicações éticas geradas pela prática desta estratégia combinatória. Na terceira parte, a análise do *corpus* baseia-se em elementos semânticos e cenográficos fornecidos pelas definições diacrônicas da palavra, segundo os dicionários de referência e por meio da imprensa e da mídia. A conclusão estabelece um diálogo interdisciplinar com a etnografia para tentar mostrar o que emerge da in/visibilidade do tradutor no romance de Amado.

Palavras chave: notas do tradutor; in/visibilidade do tradutor; postura ética; léxico.

¹ University of Cape Town (UCT), School of Languages and Literatures (SLL), French Studies, Cape Town, Western Cape, South Africa. Endereço eletrônico: ruth.deoliveira@uct.ac.za.

Introduction

Classé parmi les œuvres les plus achevées d'Agatha Christie, *Ten Little Niggers* / *Dix petits nègres* a récemment changé de titre en France (2020). Désormais amputé du mot *niggers/nègres*, le roman policier, maintes fois adapté au théâtre comme au cinéma et toujours très influent dans le genre, a été rebaptisé *Ils étaient dix* (Editions Le Masque, 2020). L'information a été divulguée par James Prichard, arrière-petit-fils de la romancière et directeur de la société qui détient les droits littéraires et médiatiques sur les œuvres de l'auteure britannique.

Écrit en 1938, *Ten Little Niggers* a été publié en Grande-Bretagne un an plus tard. Après sa sortie aux États-Unis au début des années 40, le *best-seller* est paru sous le titre *And Then There Were None* (plus tard également intitulée *Ten Little Indians*) avec l'accord de Christie. Au Royaume-Uni, le changement s'est produit dans les années 1980 et depuis la société *Agatha Christie Limited* s'est engagée dans l'alignement des traductions internationales. En France, l'un des derniers pays à avoir maintenu le titre original traduit littéralement de l'anglais, le changement va au-delà du titre. Le mot, répertorié 74 fois dans la version originale de l'histoire, n'apparaît plus dans la nouvelle édition française. (CHRISTIE, 2020)

Une fois ces données diffusées, nombreuses ont été les réactions dans la presse et les réseaux sociaux. Dans un article paru dans *Le Figaro*, à la question “[j]usqu’où va se nicher le politiquement correct ?” le journaliste Mohammed Aïssaoui (2020) répond que “[v]isiblement il n’a pas de limite et touche même le territoire sacré de la littérature”. De son côté, sur *France Inter*, le critique littéraire François Busnel a trouvé ce changement de titre “absurde” (Cité par ALAIN, 2020) alors que sur son compte *Twitter* le philosophe Raphaël Enthoven (2020) affirme que “désormais, l’inculture triomphe et règne”.

Dans le sillage de ces réactions plutôt défavorables à l’effacement du terme *nègre*, du moins dans le domaine littéraire, soulignons qu’au Brésil, la traduction du roman a été revue en 2008 lorsque le titre est passé de *O caso dos dez negrinhos* / *Le cas des dix petits nègres* à *E não sobrou nenhum*, ce que Chauvin (2017) qualifie d’inutile “[...] même parce que le titre original, conçu par Agatha Christie, est le couplet d’une chanson très populaire dans les pays anglophones” (CHAUVIN, 2017, p. 122, notre traduction).

Les héritiers de l’écrivaine ont à leur tour déclaré qu’ils *ne voulaient blesser personne* (*Le Figaro*, 2020). Or, rappelons qu’en français le terme *Nègre* reste profondément associé à la colonisation, à l’esclavage, la traite des Noirs... par extension, au racisme. À ce propos, dans un texte paru dans *Le Monde*, après avoir souligné que “la fierté de la négritude revendiquée dans les années 1930 ne suffit pas à effacer ce passé”, Chemin (2021) cite l’écrivain haïtien

Dany Laferrière pour qui ce mot de cinq lettres possède la “claquante sonorité réveille comme un coup de fouet dans une plantation de canne à sucre ou de coton”. Dans *Humeur noire*, Garat démontre que depuis son apparition au XV^e siècle le terme *Nègre/nègre* n’a jamais véritablement intégré le récit de la conversation ordinaire. L’auteure argumente que cette lexie “pèse des tonnes” parce qu’elle conserve la marque du “poids colossal des crimes qui l’ont forgé[e]” (Cité par CHEMIN, 2021).

L’argumentaire des polémiques déclenchées par l’exclusion de ce vocable de l’œuvre d’Agatha Christie met, une fois de plus, en évidence le profil sociolinguistique encombrant du terme dans le lexique français, y compris en domaine littéraire. Afin de contribuer à cette mise en exergue, cet article se focalise sur l’utilisation de *nègre* dans les notes du traducteur de l’édition française d’un autre roman célèbre, à savoir *Capitães da areia / Capitaines des sables* de l’écrivain brésilien Jorge Amado.

L’étude comprend trois parties.

Il s’agit tout d’abord de présenter l’auteur et son œuvre, en particulier la réception de celle-ci dans les milieux littéraires nationaux/internationaux, notamment en France.

La deuxième partie porte sur des questions méthodologiques et théoriques : il y est question d’une synthèse de l’œuvre dont est issu le corpus objet de l’étude, à savoir *Capitães da areia*, sa traduction en français, *Capitaines des sables*, et ses différentes rééditions. Notre abordage des principales stratégies de traduction se focalise sur la relation intrinsèque entre la note du traducteur, le concept de spécificité culturelle et la modalité de l’emprunt, ce qui fait ressortir les implications éthiques engendrées par la pratique de cette démarche combinatoire.

Dans la dernière partie de l’étude, nous nous proposons de faire observer le parcours diachronique des définitions de *Nègre*, nom et adjectif, afin d’illustrer ses traits sémantiques et scénographiques. Cela nous amène à nous interroger sur la posture éthique de celui/celle qui l’emploie, notamment le traducteur, dans 4 des 39 notes répertoriées dans *Capitaines des sables* où les quatre occurrences de la lexie *Nègre/nègre* ne constituent pas des traductions de *Negro/negro* ou *Preto/preto* mais des greffes, c’est-à-dire des ajouts qui matérialisent la voix du traducteur.

Dans la conclusion, la réflexion sociolinguistique initiale dialogue avec l’ethnographie pour tenter de montrer ce qu’il ressort de cette l’in/visibilité du traducteur de l’œuvre d’Amado.

Jorge Amado et son œuvre

Le romancier, nouvelliste, poète, dramaturge, traducteur et chroniqueur brésilien Jorge Amado est décédé en 2001 à l’âge de 88 ans léguant un précieux héritage au monde littéraire.

Ses romans, traduits dans des dizaines de pays et de langues, dépeignent l'univers socioculturel singulier de son État d'origine, Bahia dit *de tous les saints*.

Du fait d'intégrer et d'articuler dans son espace discursif des particularités d'ordre socioculturel comme linguistique, le processus d'appréhension et de compréhension des romans amadiens par la lecture et/ou la traduction inter/extra linguale fait apparaître une série de difficultés pour les lecteurs étrangers comme pour ceux natifs du portugais, toutes variantes confondues.

Traduction intralinguale

Nous constatons à travers nos lectures et/ou relectures des éditions nationales portugaises des œuvres de J. Amado (cf. notre bibliographie) que pour surmonter les difficultés posées par les termes culturellement marqués, les éditeurs ont souvent eu recours à la traduction intralinguale. L'interprétation des signes verbaux par d'autres signes de la même langue a rendu possible l'élaboration de différents types de matériel didactique, tels des glossaires unilingues, lesquels s'insèrent en fin de volume ; ou encore en marge ou en bas de page, sous la forme de notes. À travers la traduction intralinguale un pont culturel est promu permettant aux lecteurs brésiliens d'entrer en contact avec l'univers bahianais. Il est à noter qu'à partir de ces différents travaux sur le vocabulaire amadien, de nombreuses unités lexicales culturellement marquées ont progressivement intégré non seulement le lexique de la langue portugaise mais aussi ceux d'autres langues, comme c'est le cas du français (cf. *infra*).

Aussi, il importe de souligner qu'il serait réducteur de confiner ces œuvres à un seul espace narratif. En effet, observons avec Corrêa (2003) qu'il y a

[d]e toute évidence, [...] une intersection dans la culture dépeinte dans les romans amadiens qui fait que les Brésiliens rencontrent des moments d'identité culturelle. Nous nous y voyons représentés dans notre histoire (colonisation portugaise, immigrants, présence de la main-d'œuvre esclave), dans notre ethnie (métissage), dans nos croyances (syncrétisme religieux), dans nos fêtes (religieuses et païennes), dans notre alimentation (condiments, légumes et fruits tropicaux), dans notre langue (vocabulaire plein d'influences africaines et indigènes), dans nos organisations sociales. (CORRÊA, 2003, p. 109–110, notre traduction)

Cette intersection assure l'intérêt sans cesse renouvelé pour l'œuvre de Jorge Amado en tant que paradigme culturel, à l'intérieur et à l'extérieur des frontières de son État, comme nous le verrons dans ce qui suit.

Traduction interlinguale

A partir des années 1940, les romans de J. Amado vont bénéficier du phénomène du *boom* des ventes de littérature latino-américaine dans le monde. Dans *Traduzindo o “Brasil”*: *O país mestiço de Jorge Amado (História de tradutores)*, Tooge (2012) rappelle que la publication en 1945 de la première traduction en anglais d’un de ses romans² aux États-Unis est due à un programme d’échange culturel dit *Politique de bon voisinage*, lequel avait été parrainé par le Département d’État américain. Tooge démontre qu’au cours de cette période “[l]a littérature traduite apparaît alors comme un moyen de comprendre ‘l’autre’, un outil pour nouer des alliances. Cet aspect ‘diplomatique’ et le projet renouvelé de traduction et d’amitié [...] ont fini par faire de Jorge Amado un best-seller américain dans les années 1960” (TOOGE, 2012, p. 1). À l’auteure de conclure qu’ “[a]vec des ventes mondiales de plus de 20 millions d’exemplaires et des œuvres traduites dans près de 50 langues, l’écrivain Jorge Amado est entré dans le Guinness des records en 1996 en tant qu’écrivain le plus traduit au monde et a été le premier Brésilien à entrer dans la liste des best-sellers du *New York Times*. (TOOGE, 2012, p. 1)

Toutefois, peu de temps avant sa traduction en anglais étatsunien (1945), un autre roman de Jorge Amado avait déjà été traduit dans autre langue, à savoir le français.

Réception de l’œuvre amadienne en France

En effet, en 1935, le quatrième roman d’Amado, *Bahia de todos os santos e do pai-de-santo Jubiabá* paraît d’abord sous le titre *Jubiabá* (1935, 1937), ensuite *Bahia de Tous les Saints* (1981). À partir de là, tous ses romans seront traduits en français. À ce propos, comme souligné par Durant (2010) dans *The French Jorge Amado* :

L’espagnol et le français sont les seules langues dans lesquelles l’intégralité de l’œuvre d’Amado a été traduite. Par ailleurs, Amado est l’un des rares écrivains étrangers à avoir été invité dans toutes les émissions culturelles les plus reconnues de la télévision française [...] Il est même l’invité d’honneur de trois émissions de télévision qui lui sont entièrement consacrées [...] Il a reçu quelques-unes des distinctions et distinctions les plus prestigieuses de France, parmi lesquelles deux doctorats Honoris Causa de l’Université de Paris-Sorbonne et de l’Université de Lyon 2 et de la Légion d’honneur, en 1984. (DURANT, 2010, p. 181, notre traduction)

En 2002, le *Centre de Recherche en Linguistique, Littératures et Civilisations Romanes* de l’Université Paris 8 et le *Centre de Recherche sur les Pays Lusophones* (CREPAL) de

² Il s’agit de *Terras do Sem Fim* (1943), traduit par Alfred A. Knopf: *Violent land*. 1945.

L'Université Paris 3 ont organisé un colloque réunissant des spécialistes français et brésiliens dans le but de promouvoir l'étude de son œuvre. Pour les organisateurs de l'événement, les ouvrages présentés puis édités en collection (OLIVIERI-GODET ; PENJON, 2005) témoignent de l'actualité et de la foisonnante richesse de l'œuvre de cet "anthropologue de la terre du métissage" (QUINT, 2005) qui a su trouver sa place non seulement dans le panorama riche, diversifié et prestigieux de la littérature française comme de la littérature universelle.

Dans *Réflexions sur les traductions françaises des romans de Jorge Amado* de A.-M Quint conclut que Jorge Amado est sans aucun doute le romancier brésilien le plus connu en France, où, pour de nombreux lecteurs [français], il représente le Brésil (QUINT, 2005, 31).

La prestigieuse notoriété d'Amado en France est donc incontestable. Comme souligné, du fait que son œuvre soit profondément enracinée dans la réalité brésilienne et plus précisément bahianaise, la traduction de ses romans n'a pas été une tâche facile. D'autre part, des termes autrefois considérés comme culturellement marqués ont depuis intégré le lexique français, entre autres *samba, batucada, cachaça, saudade, caipirinha, favela...* (cf. Le Robert en ligne). Cela aussi fait partie de son légat.

Questions théoriques et méthodologiques

CdA: une synthèse

Amado fait son entrée sur la scène littéraire et intellectuelle nationale dans les années 1930. *Capitães da areia* (CdA) a été écrit dans cette première période de sa carrière. Si lors d'une première lecture le roman semble simplement se focaliser sur une galerie de personnages stéréotypés, CdA révèle avant tout des préoccupations sociales majeures.

Publié en 1937, le roman décrit pour la première fois dans la littérature brésilienne le quotidien d'un groupe d'enfants des rues qui défient les autorités, dévalisant la classe privilégiée et partageant le produit du vol entre leurs camarades. Selon l'éditeur brésilien de l'auteur,

Capitães da Areia, l'histoire crue et émouvante de garçons pauvres qui vivent dans un entrepôt abandonné à Salvador, est peut-être le roman le plus influent de Jorge Amado. Classique absolu des livres sur l'enfance abandonnée, il a hanté et enchanté plusieurs générations de lecteurs et reste aussi actuel aujourd'hui qu'à l'époque où il a été écrit. (COMPANHIA DAS LETRAS, 2008, notre traduction)

La traduction française de CdA

Il existe trois éditions françaises de la traduction de CdA, *Capitaines des sables* (CdS), toutes publiées aux Éditions Gallimard, à savoir *La Croix du sud*, 1952, *Du Monde entier*, 1968 et *L'Imaginaire*, 1984. Les deux dernières éditions (*Du Monde entier*, 1968, et *L'Imaginaire*, 1984) reproduisent intégralement la traduction de 1952 (*La Croix du sud*). La seule édition disponible aujourd'hui est celle de *L'Imaginaire*, dont la réédition la plus récente date de 2013.

Le roman a été traduit par Vanina : il s'agit d'un pseudonyme dont l'identité, selon l'éditeur Gallimard, ne peut être révélée.

Le matériel analysé (cf. 3) provient de la dernière édition du CdS (2013), et porte sur l'utilisation du mot *Nègre* dans 4 des 39 notes de bas de page. Ces *notes du traducteur* (NdT) renvoient à des *emprunts* qui renvoient à leurs tours à des *marqueurs culturels* : concepts que nous définissons respectivement, ci-dessous.

La note du traducteur

Parmi les stratégies observées dans la pratique de la traduction, la NdT est non seulement l'une des plus anciennes, mais aussi l'une des plus sujettes aux controverses tantôt d'ordre typographique tantôt d'ordre linguistique, notamment en ce qui concerne sa fonction.

Pour ce qui est de la typographie, jusqu'au Moyen Âge, la *note* apparaît dans le corps même du texte, dont elle se distingue par le type et la taille de la police. À partir du 16^{ème} siècle, la note apparaît dans la marge du texte avant de passer au pied de page et/ou à la fin des chapitres, du texte, du volume (HENRY, 2000).

Du point de vue linguistique, ce paratexte³ alimente les débats tant autour de son but que de son efficacité. Ainsi (afin de contourner les controverses ?) certains traducteurs informent sur leurs notes à partir de la préface du texte traduit. Dia Pinheiros (2013) souligne que dans les préfaces de la *The NET Bible* et de *Translators to the readers*, tous deux écrites par leurs traducteurs, la NdT est présentée comme une ressource utile car elle encourage le lecteur à rechercher plus de connaissances et à réfléchir sur les lexies pour lesquelles il n'y a pas d'option sémantique ou dont il n'est pas possible de vérifier l'origine, entre autres, pour des raisons temporelles. Michel Ballard suggère que lorsqu'elle est employée à bon escient, la NdT fonctionne comme une fenêtre ouverte à l'étranger. De son côté, Dominique Aury estime que la note est *la honte du traducteur*, tandis que Cary l'avait déjà classifié comme *une solution*

³ Dans *Seuils*, Genette désigne par le terme "paratexte" ce qui entoure et prolonge le texte. Selon Genette, il s'agit-là d'une catégorie à la limite du discours imprimé et de l'action même de lire et de comprendre le texte.

parasseuse. L'admiral va plus loin en soulignant que la note est scandaleuse car elle révèle que la conception notoire de *disparition illocutoire du traducteur* n'est rien de plus qu'une illusion. Sur cette présence du traducteur dans l'œuvre traduite, Mittmann considère la NdT "non pas comme un discours parallèle, non plus comme le même discours, mais comme un discours d'extension, basé sur le discours du texte de la traduction, mais sans s'y limiter, et produit au cours du même processus de traduction" (MITTMANN, 2003, p. 175).

Pour ce qui est du positionnement du lecteur, d'après une étude menée par Tavares de Lyra, il existe[rait] un consensus sur le fait que la NdT ne doit être utilisée que *lorsqu'elle est indispensable*. Compte tenu toutefois de la subjectivité de la notion d'indispensabilité [c'est nous qui faisons cette hypothèse] les lecteurs préfèrent souvent se passer de *la note indispensable* en échange de la *fluidité* de la lecture ; toujours selon cette recherche, la plupart des lecteurs prétendent ne pas lire les notes; certains ont attribué ce rejet à "l'invasion de l'espace visuel, créant un appel inconfortable à s'écarter du texte". (TAVARES DE LYRA, 1998, p. 85). La chercheuse souligne également que *certaines ont comparé la note à un téléphone qui sonne* alors qu'on est en train de lire. Autrement posé, en recourant à un appel de note du type astérisque, chiffre ou lettre en exposant, qui signale une opération d'ajout, il y a un "décrochement" (LEFÈBRE, citée par HENRY, 2000, p. 229).

Quoi qu'il en soit, la NdT, bien que controversée, est répertoriée à travers les siècles, ce qui la rend partie intégrante et caractéristique des procédés de traduction. D'un autre côté, il semble clair que le maintien de cette procédure cristallise, d'une certaine manière, sinon l'impossibilité de traduire (RICOEUR, 2005) mais certainement une relativisation profonde de l'acte de traduction.

L'infaisabilité intrinsèque de la traduction est fréquemment associée (implicitement ou explicitement) au traitement de termes culturellement marqués. Le caractère polysémique du mot *culture*⁴ suggère que l'identification du marqueur culturel nécessite des investigations solides et objectives dans les domaines les plus divers. Ce processus conduisant à l'application et à la diffusion des connaissances confère au traducteur un statut de médiateur entre deux langues/cultures, au sens diplomatique du terme. Formulé autrement, l'identification des marqueurs culturels confère au traducteur une position de pouvoir (VENUTI, 1995, 2000), qu'il

⁴ Rappel: "En effet, dans le seul domaine des sciences sociales, la diversité des significations et des usages semble infinie. En 1952, deux chercheurs américains, A.L. Kroeber et C. Kluckhohn, dénombraient déjà plus de 150 définitions différentes, forgées depuis le milieu du XVIII^{ème} siècle par des scientifiques qu'ils soient anthropologues, sociologues ou encore psychologues." (VERDURE, 2015).

convient d'assurer avec prudence puisqu'à travers la transmission de connaissances, lui, traducteur, intervient dans le développement interculturel.

Marqueur culturel et traduction

Dans ses travaux en linguistique descriptive autour des processus de traduction, y compris sur les questions d'ordre culturel, Aubert (notamment 2006) argumente sur l'importance de "l'identification claire des marques culturelles" qu'il considère comme "une tâche fondamentale pour la recherche descriptive en traduction, en linguistique [contrastive], ainsi que pour le développement de matériel pédagogique, de dictionnaires et de vocabulaires bilingues, et autres [...]" (AUBERT, 2006, p. 23).

En dépit d'un consensus sur le traitement des marqueurs culturels en traduction, à l'appui des travaux d'Aubert, il est possible de faire l'hypothèse d'une délimitation du concept, à savoir "il est clair que l'existence du marqueur culturel ne se révèle que dans la confrontation par différenciation" (AUBERT, 2006, p. 29). Une fois le marqueur culturel révélé par la différenciation, il importe d'identifier sa référentialité qui, selon Aubert, se déploie en au moins trois dimensions complémentaires, à savoir intralinguistique, intertextuelle et extralinguistique (cf. JAKOBSON, 1963). D'autre part, indépendamment de la référentialité, la situation de contraste est la condition *sine qua non* à l'identification du marqueur culturel (AUBERT, 2006, p. 29). Une fois identifié, le marqueur linguistique de spécificité culturelle de la langue de départ (LD) dispose dans la langue d'arrivée (LA) de quatre procédés de traduction (AUBERT, 2003, p. 156). Il s'agit, de (i) l'omission, modalité qui permet de contourner la difficulté; (ii) l'adaptation, lorsqu'on entreprend un processus de domestication; (iii) l'explicitation, un procédé qui se met en place soit explicitement en recourant, par exemple, à la paraphrase, soit implicitement, en diluant certains des traits sémantiques pertinents du marqueur tout au long du texte; et (iv) l'emprunt, lequel constitue[rait] "une sorte de niveau zéro d'interférence dans l'opération de traduction" (AUBERT, 2006, p. 27). Dans ce cas-ci, il n'est pas rare que l'emprunt se combine à l'explicitation explicite dans le co-texte de la LD, à l'exemple du NdT. Comme nous le verrons dans (3), ce type de stratégie combinatoire n'est pas anodine puisqu'elle implique la posture éthique du traducteur. En effet, c'est là où sa *voix*, matérialisée dans les explicitations, révèle ses positions linguistique, idéologique et/ou culturelle, ce qui affecte directement le processus de communication (VENUTI, 2005).

Ci-dessous, nous retraçons le parcours de la lexie *nègre* dans le vocabulaire français et analysons son utilisation par le traducteur dans les NdT de CdS afin de démontrer comment

cette voix du traducteur participe aux enjeux qui façonnent l’imaginaire collectif en langues d’arrivée et de départ.

La lexie nègre : terminologie, sémantique et scénographie

Pour retracer le parcours des définitions de la lexie *nègre* dans le vocabulaire français, nous nous sommes référée à deux ouvrages de référence fondamentaux en terminologie et en sémantique, à savoir le *Dictionnaire de l’Académie française* (DAF) et le *Dictionnaire historique et critique du racisme* (DHCR).

Le DAF se décline en neuf éditions : le vocable *Nègre* n’y fait son entrée qu’à la 4^{ème} édition alors que *Noir* y figure dès la fin du 17^{ème} siècle.

Dans les deux premières éditions du DAF (1694 et 1718) *Noir* y est décrit dans des fonctions adjectivale et nominale, cf. “noir, noire *adj.* *Qui est de la couleur la plus obscure de toutes & la plus opposée au blanc.* Noir (substantif): la couleur noire. *Il porte le noir.*” Dans l’édition qui suit, *Nègre*, mentionné pour la première fois, est synonyme de *Noir* lorsque ce vocable-ci est employé dans des comparaisons contextualisées avec le mot Blanc, par exemple “Noir s. m. Nègre. Il se dit par opposition à Blanc. *Il a trois Blancs & vingt Noirs dans sa sucrerie*”. A l’appui des recherches menées par le DHCR, soulignons que ce basculement de *Noir* vers *Nègre* dans ce type de contexte spécifique s’est opéré progressivement à partir de la moitié du 17^{ème} siècle:

avec la traite esclavagiste, le mot ‘noir’ bascule vers le mot ‘nègre’. ‘Noir’ ne désigne plus une couleur, mais un statut social, tout en bas de l’échelle. [...] Les Africains vendus sur les côtes sont considérés comme du bétail de labour. Le Noir ne désigne plus seulement un Africain, ni plus seulement une couleur. Le mot n’est que péjoratif : Blanc = maître ; Noir = esclave. (RENARD, 2018)

Ainsi, dans la 4^{ème} édition, *Nègre* est un substantif variable en genre, *Nègre, -esse*, présentation que le mot conserve dans la 5^{ème} (1798) et dernière édition du siècle des Lumières, à savoir “C’est le nom qu’on donne en général à tous les esclaves noirs employés aux travaux des colonies. *Il a cent Nègres dans son habitation*”.⁵

⁵ Dans “L’esclavage dans la France moderne” Érick Noël souligne que “Paris était devenu la plaque tournant de l’esclavage : la ville des Lumières était même “la capitale de l’esclavage”, car “contrairement aux principes, coloniaux et capitaines de navires vendaient des esclaves à des métropolitains, et ceux-ci profitaient du travail servile d’individus qu’ils n’avaient pas le droit d’acquérir.” Selon l’auteur, “De tels propos se sont clairement fondés sur des témoignages comme celui de Poncet de La Grave, le procureur du roi à l’amirauté de France qui en 1762 écrivait : “La France, surtout la capitale, est devenue un marché public où l’on a vendu des hommes au plus offrant et dernier enchérisseur ; il n’est pas de bourgeois ou d’ouvrier qui n’ait eu son nègre esclave”. Noël argumente alors que “[l]’historienne américaine Sue Peabody a vu là surtout l’expression d’un malaise personnel,

Déjà dans les deux éditions du 19^{ème} siècle, l'entrée *Nègre* se résume d'abord à sa forme invariable *Nègre* (6^{ème} édition – 1835) pour apparaître ensuite (7^{ème} édition – 1878) suivie de : *voir aussi "Nègresse"* (n.), dont la définition est "C'est le féminin de Nègre. Une jeune négresse. Une négresse marronne." Aussi, *Nègre*, au même titre que *Noir*, *Noire* assume des emplois adjectivaux : "Nègre, s'emploie quelquefois adjectivement. La race nègre." De ce qui précède, une distinction semble s'être opérée dans le sens où *Nègresse*, substantif, se rapporte essentiellement à l'humain tandis que *Nègre* n'est humain que dans des comparaisons avec l'humain blanc dans les contextes prémentionnés. À l'appui des illustrations fournies par le DAF (ci-haut), on serait tentée d'observer une certaine tolérance sociale à l'égard de l'humain Nègresse, le mot étant associé à la jeunesse ou encore à une gradation de la couleur noire vers la couleur blanche.

Sinon, il faudra attendre le 20^{ème} siècle pour que la fin de la Traite des Noirs – achevée au 19^{ème} siècle – soit mentionnée par le DAF et que *Nègre*, *Nègresse* y soient présentés comme des humains (8^{ème} Edition, 1935) : "Homme ou femme de la race noire." Ces vocables demeurent toutefois associés aux contextes sociaux subalternes : "Elle a pris une négresse pour domestique"; tandis que *nègre* dans sa fonction adjectival est invariable et historiquement réservé aux domaines artistiques : "Ce mot est employé aussi comme adjectif. Il a alors pour féminin Nègre. Art nègre. Danse nègre. Musique nègre." (DAF, 8^{ème} Edition, 1935)

Parue en 2020, la plus récente édition du DAF, la 9^{ème}, est la seule à fournir l'étymologie du vocable, i.e. "XVI^e siècle. Emprunté, par l'intermédiaire de l'espagnol *negro*, du latin *niger*, *nigra*, *nigrum*, 'noir'". Contrairement aux éditions précédentes, on y précise qu'il s'agit d'un (i) "[t]erme dont on usait autrefois pour désigner un homme noir, une femme noire (ce terme, souvent jugé dépréciatif, a été parfois revendiqué au XX^e siècle par les Noirs pour affirmer leur identité)." Dans l'actuelle édition du DAF on lit que de nos jours la lexie *nègre* "apparaît dans des expressions familières telles que *Traiter quelqu'un comme un nègre*, le traiter avec beaucoup de dureté et de mépris. *Travailler comme un nègre*, travailler sans relâche, sans répit. *Parler petit-nègre*, parler avec les tournures et l'accent qu'on prêtait aux indigènes des colonies d'Afrique". À ce sujet, du fait que le terme soit "souvent jugé dépréciatif" il serait judicieux de qualifier ces expressions de dépréciatives.

Lorsqu'on observe le parcours de cette lexie dans le vocabulaire français on s'aperçoit que si le signifiant *Nègre* a accédé au statut de signifié *humain*, le signe *nègre* dénote et connote

Poncet indigné par cette présence noire dans Paris ayant cherché des arguments pour enrayer des entrées qui à ses yeux ne pouvaient qu'entraîner un inquiétant mélange des sangs..." (NOËL, 2007, p. 361–362).

sa sémantique fondatrice (16ème siècle), celle d’individu sous-humain. Cela explique pourquoi ce vocable n’a jamais véritablement intégré le réservoir lexical des conversations, ce qui met à mal la posture éthique du traducteur, illustrée dans ce qui suit.

Le corpus : la lexie Nègre/nègre dans les NdT

Le corpus de notre étude a émergé d’une lecture analytique du roman CdA et de sa traduction française CdS entreprise dans le cadre de l’élaboration d’un corpus bilingue portugais (variante brésilienne) – français (métropolitain) à des fins pédagogiques, à savoir cours de traduction. L’extrait suivant est à l’origine de notre intérêt pour le matériel examiné:

CdA: “João grande não voltou à pequena casa no morro.” (p. 32)

CdS: “João Grande n’est plus retourné à la petite maison du morro².” (p. 29)

² “Morro: colline où vivent les Noirs dans leurs baraques.” (p. 29)

Cela concerne l’emprunt du marqueur culturel *morro* et la NdT qui s’en suit. Parce que l’analyse qualitative du contenu de cette note, ne serait-ce qu’élémentaire, démontre[rait] que *morro* renvoie à une réalité bien plus complexe (FREIRE, 2008; PEREIRA; CASTRO; CHEIBUB, 2020, entre autres) nous nous sommes demandé ce qu’il en était des 38 autres notes répertoriées. L’étude de celles-ci a fait alors ressortir un certain nombre d’autres éléments susceptibles d’intéresser la recherche en traduction, dont l’alternance lexicale substantival Noir / nègre suivante, point de départ de l’étude:

CdA: “Os atabaques tocavam na noite de Omolu.” (p. 90)

CdS: “Les atabaques²³ jouaient dans la nuit d’Omulu.” (p.82)

²³ “Atabaques: instruments musicaux dont usent les nègres au cours de leurs cérémonies religieuses.”

Comme il est possible de constater, l’emploi de nègre dans la NdT²³, à l’instar de Noir dans la NdT³, ne renvoient pas à la traduction des vocables portugais (variante brésilienne) *Negro* ou *Preto* mais constituent des greffes, c’est-à-dire des ajouts effectués par le traducteur. C’est partir de ce constat que le corpus définitif a été établi: il s’agit d’analyser l’emploi dudit terme dans 4 des 39 NdT: trois emplois nominaux et un adjectival. Chemin faisant, nous nous intéressons à la notion de fiabilité du contenu de ces notes.

Alors que l’emploi de Noir témoigne d’une équivalence lexicale des lexies portugaises, il n’en est pas de même du terme objet de notre étude. Une seconde remarque sur l’alternance de ces occurrences porte sur l’orthographe. Alors que dans les deux cas ces noms renvoient à des personnes appartenant à un peuple, seul Noir prend une majuscule. A l’exemple de ce qu’on observe dans NdT²³ Nègre substantif, référent humain, prend une minuscule dans deux autres, à savoir:

CdA: “[...] pois o Boa-Vida fora com o Querido-de-Deus dançar num bleforé.” (p. 91)

CdS: “[...] Chéri-du-Bon-Dieu s’en étaient allés danser dans un bléforé²⁴.” (p. 83)

²⁴ “Bleforé: bal pauvre de nègres.”

CdA: “Rezam para ela orações em nagô [...]” (p. 253)

CdS: “[...] On dit pour elle des prières en nagô³⁸.” (p. 240)

³⁸ “Nagô: langue africaine, la plus couramment parlée par les nègres bahianos.”

Si la règle veut que pour éclairer le sens de certains noms communs, e.g. noir/nègre, employés comme noms propres, e.g. en tant que nom de peuple, il faut écrire la première lettre de ces mots en majuscule, e.g. Noir/Nègre, l’effet produit par les NdT²³, ²⁴, ³⁸ est celui d’une deshumanisation de Nègre. Cela mène au constat du maintien par le traducteur du sens premier de nègre (cf. ci-haut) dans l’usage du français contemporain, au 21^{ème} siècle.

Notons d’autre part que les emplois nominaux de Nègre dans les NdT²⁴, ³⁸ se distinguent au niveau grammatical: dans la NdT²⁴ on observe un effet de généralisation produit par l’absence de déterminant, autrement dit, le bléforé est un bal pauvre pour Nègres, ce qui produit à la fois un effet de marginalisation et de ségrégation; d’un autre côté, dans la NdT³⁸, le vocable est précédé d’un article défini pluriel et fonctionne dans le cadre du groupe nominal dont la référenciation se précise davantage par la présence du qualificatif bahianos. A ce propos, notons que bahianos est un néologisme puisqu’en langue portugaise la gentilé de l’état de Bahia s’écrit sans *h*, baianos, tandis qu’en français bien que le mot ait été francisé avec un *h*, sa formation suit l’une des règles grammaticales françaises de base permettant de former des adjectifs, à savoir la terminaison au singulier masculin par le suffixe en – ais, à savoir bahianais.

Notre dernier exemple concerne l’emploi adjectival du mot dans la NdT²⁰ de CdS:

CdA: “– Muita bóia? E aluá?” (p. 90)

CdS: “– Beaucoup de becquetance? Et de l’aluá²⁰?” (p. 81)

²⁰ “Aluá: boisson bahiane, faite avec du gingembre. C’est une spécialité nègre.”

Au sujet du contenu de cette dernière note explicative, notons (d’après CASCUDO 2004, cité par LIMA PINHEIRO; AMARAL CORRÊA; GONDIM NETO, 2017) que le marqueur linguistique culturel aluá renvoie à une boisson fermentée d’origine indigène (dans le sens de peuples autochtones) dont le gingembre n’est qu’une des épices composant sa recette.

En conclusion sur l’utilisation de *Nègre/nègre* dans les notes explicatives de l’édition française de CdA/CdS, si, comme le pose Ladmiral – “le traducteur ne s’efface jamais derrière l’auteur mais, au contraire, imprime le texte [traduit] de sa subjectivité”, on pourrait se demander dans quelle mesure les données que nous examinons ici reflèteraient-elles “le contexte socioculturel [La France] dans lequel le texte évolue”.

Conclusion

L’objectif de cet article a été d’exposer l’arbitraire de l’utilisation du terme *Nègre* par le traducteur du roman CdA de Jorge Amado dans ses notes explicatives de bas de page de l’édition française, CdS. Inspirée par la controverse de l’exclusion récente de cette lexie d’un des romans phares de l’auteure britannique Agatha Christie, nous avons mis en exergue la valeur sociolinguistique péjorative de *Nègre* (nom, adjectif) en passant en revue ses traits sémantiques et scénographiques à travers le parcours diachronique de ses définitions, selon le DAF et les travaux du DHCR, pour l’essentiel. Ce faisant, nous avons vu comment un fait linguistique comportemental - acquis et transmis de génération en génération – se normalise et assure sa continuité dans le système social à travers, entre autres, les processus interactionnels. A partir de là, la réflexion épistémique initiale a instauré un dialogue avec l’ethnographie **pour** démontrer que la lexie objet de l’étude reste profondément associée à une image dévalorisante de l’humain noir, ce qui, à notre avis, place l’usage de ce terme dans une conception ethnocentriste. Ayant argumenté et illustré notre positionnement lors de l’analyse de notre corpus, il nous resta à réaffirmer que c’est dans ce cadre précis qu’on entend la voix du traducteur : une voix qui le rend visible, certes, tout en assurant son invisibilité puisque, comme signalé, Vanina, le traducteur, est un pseudonyme. Il nous paraît ainsi légitime de plaider pour une retraduction, non pas du contenu original de l’œuvre CdA mais de ce qui en a été fait, à savoir CdS.

Referências

- AISSAUOI, M. Dix petits nègres d'Agatha Christie débatisé. 26 août 2020. **Le Figaro [Online]** Disponível em: <https://www.lefigaro.fr/culture/dix-petits-negres-le-roman-d-agatha-christie-change-of-nom-pour-ne-pas-blessier-20200826>. Acesso em: 8 mar. 2022.
- AMADO, J. **Terras do Sem Fim**. 1943. Traduzido em inglês por Alfred A. Knopf. Violent land. New York: Alfred A. Knopf, 1945.
- AMADO, J. **Capitães da areia**. São Paulo: Companhia das Letras, 1937. Traduit en français par Vanina, *Capitaines des sables*. Paris: Gallimard, 2008.
- AUBERT, F. H. Indagações acerca dos marcadores culturais na tradução. **Revista de Estudos Orientais**. São Paulo, n. 5, p. 23-36, 2006.
- AUBERT, F. H. Translation modalities: theory and practical results. **TradTerm**. São Paulo, v. 5, n. 1, p. 129-157, 1988.
- AURY, D. Préface. In: MOUNIN, G. **Les problèmes théoriques de la traduction**. Paris: Gallimard, 1963.
- ALAIN, J. R. Dix petits nègres d'Agatha Christie change de titre. 26 aout 2020. **Agence France Presse**. Disponível em: <https://www.latribune.ca/2020/08/26/dix-petits-negres-dagatha-christie-change-de-titre-9f60b121c9d104bcc1550c21eef154e1>. Acesso em: 8 mar. 2022.
- ANDRADE, T. L. S. L'œuvre de Jorge Amado. La réalité linguistique des classes subalternes. 2003. Disponível em: <http://www.filologia.org.br/viiicnlf/anglais/caderno11-03.html>. Acesso em: 17 jan. 2022.
- BALLARD, M. **Le nom propre en traduction: anglais-français**. Paris: Ophrys, 2001.
- BOSI, A. **História concisa da literatura brasileira**. 50. ed. São Paulo: Editora Cultrix, 2015.
- CARY, E. **Comment faut-il traduire?** Lille: Presses Universitaires de Lille, 1985.
- CASCUDO, L. C. **História da Alimentação no Brasil**. 3. ed. São Paulo: Global, 2004.
- CHAUVIN, J. P. Textos. **Revista USP**. São Paulo, (113), p. 121-132. Avril/Mai/Juin 2017.
- CHEMIN, A. “Nègre”, ce mot lourd du racisme et des crimes qui l'ont forgé. 21 oct. 2021. **Le Monde**. Disponível em: https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/01/22/negre-ce-mot-lourd-du-racisme-et-des-crimes-qui-l-ont-forge_6067170_3224.html. Acesso em: 7 mar. 2022.
- CHRISTIE, A. **Ten Little Niggers**. London: Collins Crime Club, 1939.
- CHRISTIE, A. **And Then There Were None**. New York: Dodd, Mead, 1940.

CHRISTIE, A. **Ten Little Indians**. New York: Pocket Book, 1964.

CHRISTIE, A. **Ils étaient dix**. Traduction révisée de Gérard de CHERGÉ. Paris: Editions du Masque, 2020.

CORRÊA, R. H. M. A. A Tradução dos marcadores culturais extra-lingüístico: Jorge Amado traduzido. **TradTerm**, São Paulo, n. 9, p. 93–137, 2003. Portal das Revistas da USP. Disponível em: <https://www.revistas.usp.br/tradterm/index>. Acesso em: 7 mar. 2020.

DICTIONNAIRE TRESOR DE LA LANGUE FRANÇAISE INFORMATISÉ. ATILF – CNRS & Université de Lorraine. Disponível em: <http://atilf.atilf.fr/tlfv3.htm>. Acesso em: 10 mar. 2022.

DICTIONNAIRE DE L'ACADEMIE FRANÇAISE EN LIGNE. Disponível em: <https://www.dictionnaire-academie.fr/>. Acesso em: 10 mar. 2022.

DICTIONNAIRE LE ROBERT EN LIGNE. Disponível em: <https://dictionnaire.lerobert.com/>. Acesso em: 10 mar. 2022.

DURANT, A-P. The French Jorge Amado. **Romance Notes**, Chapel Hill, v. 50, n. 2, p. 191-202, 2010. Disponível em: <https://muse.jhu.edu/article/466553/pdf>. Acesso em: 14 jan. 2022.

ÉDITIONS GALLIMARD: Rubrique : Dans le catalogue. Disponível em: [https://www.gallimard.fr/searchinternet/advanced/\(editor_id\)/1?all_title=capitaines+des+sables&SearchAction=OK](https://www.gallimard.fr/searchinternet/advanced/(editor_id)/1?all_title=capitaines+des+sables&SearchAction=OK). Acesso em: 14 jan. 2022.

ÉDITIONS LE MASQUE. JC Lattès. Disponível em : <https://www.editions-jclattes.fr/livre/ils-etaient-dix-9782702449547/>. Acesso em: 14 jan. 2022.

EDITORA COMPANHIA DAS LETRAS. Seção : Catálogo. 2008. Disponível em: <https://www.companhiadasletras.com.br/livro/9788535911695/capitales-da-areia>. Acesso em: 17 dez. 2022.

ENTHOVEN, R. **Il y a quelques mois encore, on était des milliers à rire de bon coeur** [...]. 26 aout 2020. Twitter: @Enthoven_R. Disponível em: https://twitter.com/enthoven_r/status/1298539646599782400. Acesso em: 8 mar. 2022.

FREIRE, L. de L. Favela, bairro ou comunidade? Quando uma política urbana torna-se uma política de significados. **Dilemas**, Rio de Janeiro, v. 1, n. 2, p. 95-114, 2008.

FREITAS ROSSI, L. G. Le militantisme politique dans l'œuvre de Jorge Amado. **Caderno de Leituras**, 2003. Disponível em: <http://www.jorgeamado.com.br/professores2/03.pdf>. Acesso em: 7 mar. 2022.

GENETTE, G. **Seuils**. Paris: Éditions du Seuil, coll. "Poétique", 1987.

HENRY, J. De l'érudition à l'échec: la note du traducteur. **Meta**: Montréal, v. 45, n. 2, p. 228-240, 2000.

JAKOBSON, R. On Linguistic Aspects of Translation. In: BROWER, R.A. (ed.) **On Translation**. Cambridge, MA, and London: Harvard University Press, 2013. p. 232-239.

LADMIRAL, J. R. **Traduire: théorèmes pour la traduction**. Paris: Gallimard, 1994 [1979].

LIMA PINHEIRO, J.; AMARAL CORRÊA, L.; GONDIM NETO, L. O uso do pote na fermentação do Aluá. **Encontro de Gastronomia, Cultura e Memória**, p. 28–29, 2017. Disponível em: http://gcm.gastronomia.ufrj.br/arquivos-anais/Anais_II_EGCM_2017.pdf#page=29. Acesso em: 17 dez. 2022.

MITTMANN, S. **Notas do tradutor e processo tradutório: análise sob o ponto de vista discursivo**. Porto Alegre: Ed. Da UFRGS, 2003.

NIDA, E. **Customs, Culture and Christianity**. Lincoln: Tyndale Press, 1963.

NIDA, E. **Contexts in Translating**. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2002.

NEWMARK, P. **A Textbook of Translation**. New York: Prentice Hall, 1988.

NOËL, É. L’esclavage dans la France moderne. **Dix-Huitième Siècle. Paris: Société Française d’Étude du Dix-Huitième Siècle**, n. 39, p. 361-383, 2007.

OLIVIERI-GODET, R.; PENJON, J. (ed.). **Jorge Amado: lectures et dialogues autour d’une oeuvre**. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2005.

PINHEIRO, C. D. **Prefácios bíblicos: o tradutor do texto sensível se faz visível**. 2013. 98 p. Monografia (Bacharelado em Letras – Tradução – Inglês), Universidade de Brasília, Brasília, 2013.

PEREIRA, R. M.; CASTRO, C. L. C.; CHEIBUB, B. L. Favela ou comunidade? Como os moradores, guias de turismo e outros agentes sociais compreendem simbolicamente o “Morro” Santa Marta (RJ). **Revista Brasileira de Estudos do Lazer**. Belo Horizonte, v. 6, n. 3, p. 23–36, sept./dec. 2019. Disponível em: <https://periodicos.ufmg.br/index.php/rbel/article/view/19123>. Acesso em: 8 mar. 2022.

QUINT, A.-M. Réflexions sur les traductions françaises des romans de Jorge Amado. In: OLIVIERI-GODET, R.; PENJON, J. (ed.). **Jorge Amado: lectures et dialogues autour d’une oeuvre**. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2005, p. 31-44.

RENARD, C. De l’esclave à la négritude: une histoire du mot “Noir”. In: **RadioFrance**, 10 mai 2018. Disponível em: <https://www.radiofrance.fr/franceculture/de-l-esclave-a-la-negritude-une-histoire-du-mot-noir-9348400>. Acesso em: 8 mar. 2022.

RICOUER, P. **Sur la traduction**, Paris: Bayard. 2004 [1964].

TAGUIEFF, P. A. (ed.) **Dictionnaire Historique et Critique du Racisme**. Paris, PUF, 2013.

TAVARES DE LYRA, R. M. de O. Explicar é preciso? Notas de tradutor: quando, como e onde. **Fragmentos**, Florianópolis, v. 8, n. 1, p. 73-87, jul-dez. 1998.

TOOGE, M. D. B. **Traduzindo o “Brasil”: O país mestiço de Jorge Amado**. História de tradutores. Anais do Simpósio Profissão Tradutor 2011, v. 2, n. 1, pp. 1-25. Junho de 2012. Disponível em: <https://silo.tips/download/traduzindo-o-brazil-o-pais-mestio-de-jorge-amado-historias-de-tradutores>. Acesso em: 17 dez. 2022.

VINAY, J.-P.; DARBELNET, J. **Stylistique comparée du français et de l’anglais: Méthode de traduction**. Paris: Didier, 1963.

VENUTI, L. **The translator’s invisibility: a history of translation**. London: Routledge, 1995.

VENUTI, L. Translation, community, utopia. *In*: VENUTI, L. (ed). **The translation studies reader**. London: Routledge, 2000, p. 468-488.

VERDURE, C. La Culture, reflet d’un monde polymorphe. **Futura [Revue en ligne]**, 20 mai. 2003. Disponível em: <https://www.futura-sciences.com/sciences/dossiers/philosophie-culture-reflet-monde-polymorphe-227/page/4/>. Acesso em: 17 dez. 2022.

Sobre a autora

Ruth de Oliveira (Orcid iD: <https://orcid.org/0000-0003-0100-0259>)

Doutora em Ciências da Linguagem (Paris III – Sorbonne), especialista em Linguística Francesa e Análise do Discurso (USP e Unicamp – 2014 e 2022). Professora (*Senior Lecturer*), pesquisadora, membro permanente da Universidade da Cidade do Cabo, leciona História da língua francesa, Sociolinguística dos mundos francófonos e dirige a Licenciatura de Teorias e Práticas de Tradução (Francês<>Inglês).

Recebido em setembro de 2022.

Aprovado em dezembro de 2022.